

# Escalade : les États-Unis et Israël provoquent la prochaine phase de la guerre

## | David T. Pyne

À peine capable de ravitailler ses troupes dans la région ou de les tenir à l'écart du danger, les États-Unis ont de nouveau frappé des sites en Iran, tandis qu'Israël intensifie la guerre contre le Liban. Combien de temps encore l'Iran acceptera-t-il le grignotage progressif du cessez-le-feu ? Dans le même temps, les médias américains affirment que 70 navires auraient été « escortés » secrètement à travers le détroit d'Ormuz. Y a-t-il une raison de croire que cela puisse être vrai ? David Pyne, directeur exécutif adjoint de l'EMP Task Force, se joint à moi pour analyser les derniers développements de la guerre en Iran, l'échec des négociations de cessez-le-feu, les signaux contradictoires de Trump, l'influence d'Israël à Washington, les divisions au sein du mouvement MAGA, les tensions avec la Chine et l'effondrement progressif de l'Ukraine. Pyne soutient que les États-Unis sont surmenés, manquent de ressources militaires et font face à des limites croissantes dans tous les grands théâtres d'opérations. Liens : David Pyne Substack The Real War : <https://dpyne.substack.com> X : <https://x.com/AmericaFirstCon> Neutrality Studies Substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Donations : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatage : 00:00:00 Introduction et mise à jour sur la guerre en Iran 00:04:57 Frappes limitées et jeux autour du cessez-le-feu 00:09:11 Influence d'Israël sur Trump et le mouvement MAGA 00:15:51 Conséquences pour les Républicains et 2028 00:23:19 Voyage en Chine et théâtre commercial 00:29:42 Guerre en Ukraine et limites de l'OTAN 00:38:06 Blocus du détroit d'Ormuz et accord avec l'Iran 00:42:44 Bases américaines, questions nucléaires et changement de régime 00:47:29 Limites de la puissance américaine et épuisement des missiles

### #Pascal

Bienvenue dans Neutrality Studies, ce soir, avec David Pyne, directeur exécutif adjoint du groupe de travail sur les impulsions électromagnétiques. David, ravi de te retrouver. Salut Pascal, c'est un plaisir d'être avec toi. Merci d'être en ligne avec nous. On voudrait parler de l'Iran, et avoir ton analyse sur la situation actuelle, sur l'état des négociations et sur les développements qui ont suivi. De mon côté, on est le premier juin, donc cela fait tout juste trois mois de guerre. Tout a commencé le vingt-huit février. Où en est-on aujourd'hui, et selon toi, qu'essaient de faire les États-Unis, à la fois sur le plan diplomatique et sur le plan militaire ?

### #David T. Pyne

Eh bien, je pense que le président Trump se rend compte que c'est une guerre qu'il a perdue. Elle est en train de devenir une guerre sans fin. D'après ce qu'on sait, il essaie de la terminer depuis le vingt et un mars, selon le New York Times et d'autres sources. Apparemment, il est désespéré de mettre un terme à ce conflit. Il envoie des messages, par exemple à des intermédiaires pakistanais vers l'Iran, pour dire qu'il veut accélérer le processus. Il veut mettre fin à la guerre. Et, évidemment, il a mis en place ce cessez-le-feu à durée indéterminée. De temps en temps, il menace l'Iran d'anéantissement nucléaire — il l'a fait à trois reprises. Il menace de détruire leurs infrastructures essentielles. Il fixe des ultimatums, et puis, quand l'échéance approche, il dit : non, non, on fait des progrès sérieux.

Donc, c'est pour très bientôt qu'on aura la paix. Vous savez, ils ont accepté nos conditions. Il ne reste plus qu'à signer sur la ligne pointillée. Mais c'est la première fois depuis le onze juin, avec les négociations en personne menées par J.D. Vance — le vice-président Vance, côté américain — et, du côté iranien, le président, leur ministre des Affaires étrangères et le président du Parlement, qu'il y a eu de réels progrès. En fait, un accord a été conclu mardi entre Steve Witkoff, pour la partie américaine, et les Iraniens. Et vendredi, le président Trump a tenu une réunion, une « situation », au cours de laquelle, comme on l'a appris hier soir, il a décidé de rejeter l'offre iranienne et de présenter sa propre contre-proposition. Celle-ci inclut, je cite, un « durcissement des conditions », selon les termes utilisés dans les comptes rendus.

En gros, ce que ça veut dire, c'est que, selon moi, les conditions sur lesquelles nous nous sommes mis d'accord, celles qu'a acceptées l'Iran mardi, représentaient en fait leur meilleure offre, leurs meilleures conditions possibles. Et aujourd'hui, on a appris que l'Iran réagit, qu'il envoie des commentaires en réponse à la contre-offre de Trump. Donc, les négociations continuent. Évidemment, l'Iran a de nombreuses façons d'intensifier la guerre, mais il a choisi de ne pas le faire. Il n'a manifestement pas utilisé d'armes de destruction massive contre les États-Unis. Il n'a pas mené de cyberattaques massives contre eux non plus. Il n'a pas utilisé de missiles antinavires supersoniques ou hypersoniques contre nous. Et il faut rappeler qu'il a des cellules terroristes déployées, implantées aux États-Unis.

Ils n'ont pas réagi, donc ils jouent la carte du calme. Ils veulent montrer qu'ils sont raisonnables et qu'ils se retiennent. L'Iran, comme la Russie, est selon moi une puissance essentiellement réactive. Ce n'est pas un État agressif, comme les États-Unis ou Israël le sont devenus. Donc, c'est plutôt une bonne nouvelle. La bonne nouvelle, c'est qu'il n'y a aucun signe que la guerre va repartir à grande échelle. Mais ce qui est très regrettable cette dernière semaine, c'est que, pour la première fois depuis l'annonce du cessez-le-feu du sept avril, il y a eu deux journées distinctes de frappes militaires américaines limitées contre des cibles iraniennes. Et pas seulement contre des vedettes lance-missiles, mais aussi contre des ports et des sites de défense côtière à l'intérieur même de l'Iran.

**#Pascal**

J'ai été surpris que l'Iran ne riposte pas directement. Enfin, ils ont bien visé, je crois, une base américaine au Qatar, mais ce n'était pas vraiment une réponse sérieuse. D'ailleurs, si je me souviens bien, le Qatar a dit qu'ils avaient abattu le drone ou le missile qui arrivait, peu importe ce que c'était. Pensez-vous que les États-Unis essaient de se réengager petit à petit dans une phase militaire active ? Et à propos du cessez-le-feu actuel, celui sous lequel on opère, l'accord initial a en fait expiré, mais les Iraniens continuent de le respecter. Il devrait bien sûr inclure le Liban et Israël. Or, Israël est en train d'étendre à nouveau sa guerre, non seulement dans le sud du Liban, mais aussi au nord du fleuve Litani. Et on a l'impression que l'Iran laisse faire. Selon vous, est-ce qu'il y a un lien entre ces tactiques militaires, cette manière de mener une guerre à bas niveau contre l'autre camp, juste pour voir jusqu'où il laisse faire ?

## **#David T. Pyne**

Eh bien, je pense que c'est avant tout une posture stratégique de la part du président Trump. Il essaie de paraître ferme pendant les négociations, de montrer que les États-Unis ont encore des cartes à jouer, en quelque sorte. Mais, dans les faits, c'est surtout de la mise en scène. Je ne crois pas que Trump ait vraiment l'intention de relancer des frappes aériennes à grande échelle contre l'Iran. Il sait très bien que l'arsenal de missiles conventionnels, offensifs et défensifs, de nos alliés est gravement affaibli — d'environ quarante-cinq pour cent. D'après le rapport de la CIA, l'arsenal iranien, lui, n'est plus qu'à trente pour cent de sa capacité. Ils leur en restent donc soixante-dix pour cent, alors que nous, il nous en reste cinquante-cinq. Autrement dit, si une guerre totale reprenait, on manquerait de missiles avant eux. Bon, on a encore des bombes intelligentes et d'autres types de munitions à plus courte portée, bien sûr.

Mais si on parle des munitions de frappe de précision à longue portée, celles dont on a besoin pour dissuader la Chine et toute agression chinoise dans le Pacifique, eh bien, elles seraient épuisées en à peine six semaines de combat, en gros. Donc je pense que Trump comprend que revenir à une guerre à grande échelle, c'est pas une option qu'il a vraiment sur la table. Évidemment, une invasion terrestre serait encore pire. Ça impliquerait potentiellement des milliers de pertes américaines, si on essayait par exemple de prendre l'île de Kharg. Et ça, ce sont des situations où il n'y a pas vraiment de victoire possible. Mais malheureusement, il semble avoir un peu trop confiance dans l'idée que ce blocus va faire plier l'Iran, que l'Iran va céder aux exigences de paix des États-Unis avant que tout ça n'écrase l'économie américaine et l'économie mondiale.

Vous savez, les alliés des États-Unis supplient Trump de mettre fin à la guerre rapidement. Ils ne veulent pas d'une récession dans leurs pays, et évidemment, ils ne veulent pas non plus d'une récession mondiale. Mais il y a aussi des pressions politiques et économiques à l'intérieur du pays. Trump comprend bien que plus cette guerre dure, plus les Républicains perdront de sièges dans les deux chambres du Congrès lors des élections de mi-mandat du trois novembre. Et puis, les prix de l'essence vont grimper. Ils sont, je crois, autour de quatre dollars cinquante, quatre dollars cinquante-cinq aujourd'hui. Ils pourraient atteindre cinq dollars trente-cinq en quelques semaines à peine. Le moment est vraiment très mal choisi, juste avant les élections de mi-mandat. Et tout le progrès

économique qu'il avait accompli a été, en quelque sorte, réduit à néant, sacrifié dans cette guerre inutile et non provoquée contre l'Iran, menée au nom du Grand Israël.

## **#Pascal**

Et Israël, maintenant ? Quelle est votre perception, vous qui observez de très près, notamment, le Parti républicain ? Vous avez vu passer toute la période Trump, puis l'intermède, et maintenant l'administration actuelle, avec le mouvement MAGA. Où en est-on, selon vous, concernant l'influence d'Israël sur les États-Unis ? Je veux dire, pas seulement chez les Républicains, mais aussi chez les Démocrates. Plus largement, quelle est, aujourd'hui, la place d'Israël dans le processus politique américain ? Vous diriez que cette influence a augmenté ou diminué au cours de ces trois derniers mois ?

## **#David T. Pyne**

Je pense que ça a augmenté. Oui. Enfin, ou peut-être qu'on ne le voyait pas avant. Mais, vous savez, il y a trois mois, j'aurais dit qu'une part importante des membres républicains du Congrès étaient du camp « America First », opposés à de nouvelles guerres. Et au cours de ces trois derniers mois, en gros, voyons... quatre-vingt-dix-huit pour cent des républicains au Congrès ont voté pour donner à Trump un chèque en blanc pour mener cette guerre contre l'Iran sans limite de temps. Et ça s'est produit, quoi, six fois ? Sept fois au Sénat. Et la septième fois, bien sûr, le Sénat a adopté de justesse, à une voix près, la résolution sur la guerre en Iran. Et ce vote, je crois, doit avoir lieu à la Chambre, je pense, demain.

Le vote a été retardé parce que les Républicains favorables à la guerre allaient le perdre, de plusieurs voix. Beaucoup de néoconservateurs républicains étaient absents de Washington, loin du Congrès. Alors le président de la Chambre, Mike Johnson, a décidé de le reprogrammer. Mais, en réalité, du côté républicain surtout, et dans une moindre mesure du côté démocrate, les Israéliens ont une emprise très forte, non seulement sur le Congrès, mais aussi, bien sûr, sur le président Trump. Et la plupart des départs au sein de l'administration, que ce soit des licenciements ou des démissions, en sont la conséquence. Joe Kent, par exemple, qui était le numéro cinq au Bureau du Directeur du Renseignement National, a démissionné. Et Tulsi Gabbard, elle, est en train d'être poussée vers la sortie, dès le mois prochain.

Tu sais, ce mois-ci, le trente juin, c'est son dernier jour à ce poste. Elle est remplacée par un néoconservateur. Donc, en gros, ce qu'on a maintenant, c'est J.D. Vance comme seul membre du cabinet qui soit vraiment « America First ». L'aile « America First » de l'administration Trump a été complètement démantelée. Avant, je mettais Pete Hegseth dans ce camp-là. Mais il s'est vraiment dévoilé comme le plus radical, le plus belliciste, le plus fervent partisan néoconservateur de la guerre contre l'Iran à la Maison-Blanche, encore plus que Rubio ou Ratcliffe. Donc oui, le tableau est très sombre. Le mouvement MAGA a, en fait, subi une prise de contrôle hostile par les néoconservateurs, et je n'ai aucun espoir, de mon côté, qu'on puisse le reprendre.

## **#Pascal**

Alors, juste pour que tout le monde comprenne bien, le mouvement politique « America First », il est né, en gros, avec la première campagne de Donald Trump, non ? C'était en deux mille quinze, deux mille seize, c'est bien ça ?

## **#David T. Pyne**

C'était en deux mille seize, mais il avait lancé sa campagne en deux mille quinze, oui.

## **#Pascal**

Oui, il a commencé en deux mille quinze, il a creusé ce sillon, et en gros, avec ça, il a vraiment mobilisé au moins l'aile anti-guerre du Parti républicain, non ? Et en plus, il a réussi à obtenir pas mal de soutien ailleurs. Donc, selon vous, cette partie de sa base de soutien est probablement perdue, c'est bien ça ?

## **#David T. Pyne**

Eh bien, il est toujours là. Quatre-vingts pour cent des gens qui se revendiquent du mouvement MAGA sont encore avec le président, et ils changent d'avis en même temps que lui. Donc, quand il est passé d'un président conservateur courageux, partisan de l'Amérique d'abord et de la paix, à un président néoconservateur obsédé par la guerre, ils ont basculé avec lui. Mais il a perdu vingt pour cent des électeurs de Trump, soit environ seize à dix-sept millions de personnes qui avaient voté pour lui il y a à peine dix-huit mois, en novembre deux mille vingt-deux. Ces électeurs ont cessé de le soutenir et se sont clairement opposés à la guerre. Donc oui, il garde encore quatre-vingts pour cent de soutien. Mais, historiquement, c'est son plus bas niveau de soutien républicain depuis le début de sa présidence.

En ce moment, il a les pires chiffres dans les sondages, franchement, plus bas même qu'après le six janvier. Il est dans les trente pour cent. La moyenne de RealClearPolitics, qui regroupe les sondages américains — c'est un peu la référence, le meilleur agrégateur du pays — le place à trente-neuf pour cent. Et ça, forcément, ça va tirer les Républicains vers le bas. On est à peu près à sept virgule cinq points de retard dans la moyenne des sondages du Congrès selon RealClearPolitics. Donc, clairement, ça veut dire une reprise assurée par les Démocrates, à la fois de la Chambre et du Sénat. Le Sénat, à mon avis, ça va se jouer de justesse, autour de quatre ou cinq sièges, probablement cinq. Et la Chambre, ce sera sans doute entre vingt-cinq et trente sièges. Franchement, c'est une catastrophe.

Tu sais, c'est un désastre politique énorme. Et je pense que ce n'est que le début. À mon avis, deux mille vingt-huit sera tout aussi mauvais. Je pense qu'on va perdre la Maison-Blanche. Et la raison, c'est que les Républicains ont gagné l'élection de deux mille vingt-quatre en se présentant comme le

parti de la paix et de la prospérité. Maintenant, ils doivent se présenter comme le parti de la guerre et de l'échec économique. Et les Démocrates peuvent, tu vois, leur reprendre ce rôle de parti de la paix et de la prospérité. Évidemment, ils ne vont pas rendre le pays plus prospère, mais ils peuvent clairement mettre fin à la guerre, en prenant le contrôle du Congrès et en coupant les financements. Je pense que les Américains vont voter pour eux massivement.

## **#Pascal**

Mais vous pensez qu'ils le feront vraiment ? Parce que la seule chose qui semble unir les deux partis, c'est cette volonté de... cette volonté de battre la Chine, et bien sûr l'Iran. Je veux dire, quand on regarde aussi le financement de l'AIPAC, qui va aux deux partis, est-ce que vous pensez que, sur la question d'une guerre avec l'Iran, une prise de contrôle du Congrès par les démocrates en novembre changerait vraiment quelque chose ? Est-ce que ça ferait plus que simplement limiter un peu la capacité du président à balayer n'importe quelle proposition qu'il veut, en sachant qu'elle sera de toute façon soutenue par le Congrès ?

## **#David T. Pyne**

Oui. Enfin, évidemment, le programme du président va être complètement torpillé une fois que les démocrates auront pris le contrôle des deux chambres du Congrès en janvier. Donc, son programme sera terminé. Ce sera fini. Il devra gouverner, disons, par le stylo, en quelque sorte, comme on disait à propos d'Obama avec les décrets exécutifs. Il s'est déjà tourné vers la politique étrangère. En général, les présidents qui perdent le contrôle du Congrès s'éloignent un peu des questions intérieures, parce qu'ils savent que leur programme sera bloqué, et ils se concentrent sur la politique étrangère pour essayer d'y obtenir des succès. Trump, lui, a été un désastre en politique étrangère. Sa politique extérieure est, à mon avis, encore pire que celle d'Obama ou de Biden, dans la manière de mettre l'Amérique en dernière position, en lançant toutes ces guerres sans fin, deux guerres de changement de régime, et une autre au Yémen, qui a été perdue.

La guerre au Venezuela n'a vraiment rien changé. Vous savez, les communistes contrôlent toujours le pays. Ils restent alliés à la Russie et à la Chine. Et apparemment, on investit encore plus d'argent dans leur industrie pétrolière. Donc, non, ce n'était pas un succès. Et maintenant, le plan de Trump, c'est d'aller à Cuba, avec, vous savez, un groupe aéronaval autour de l'île, et deux mille cinq cents Marines prêts à débarquer pour, encore une fois, capturer le président cubain. Peut-être même l'ancien président, Raúl Castro, qui, vous savez, est inculpé sur ces accusations montées de toutes pièces, selon lesquelles il aurait été responsable du meurtre d'Américains il y a des décennies. C'est peut-être vrai, ou peut-être pas, mais il a quatre-vingt-quatorze ans, et franchement, c'est une accusation ridicule. En réalité, il agit comme un agresseur, un vrai tyran sur la scène internationale. Et ça, vous savez, ce n'est pas quelque chose que les vrais conservateurs, ceux qui défendent sincèrement l'Amérique d'abord, vont soutenir.

## **#Pascal**

Qu'est-ce que tu penses que ça change, maintenant, aux États-Unis ? Parce que tous ces électeurs attachés à des principes, tournés vers la paix, ce mouvement "America First", ces seize, dix-sept millions de personnes dont tu parlais... tu crois qu'ils vont aller où ? Parce qu'ils auraient quand même du mal à voter pour les démocrates, j'imagine. Ou tu penses que des gens comme... attends, je réfléchis... non, Massey, lui aussi, c'est un conservateur, non ? Oui, c'est un conservateur, un républicain aussi. Mais alors, où est-ce que... enfin, c'est devenu une base électorale énorme, non ? Un peu perdue, sans véritable ancrage. Et certains parlent même de Tucker Carlson, peut-être capable de rassembler tout ça à nouveau. Tu as une idée de la direction que ça pourrait prendre ?

## **#David T. Pyne**

Oui, enfin, en deux mille vingt, si J.D. Vance avait été le candidat, je pense que Vance aurait pu les rallier à nouveau. Parce que, vous savez, Vance, c'est bien documenté dans les médias, il était totalement opposé à la guerre, même s'il s'est montré publiquement favorable. En privé, il a toujours été très opposé à la guerre en Iran, et il soutient vraiment l'idée d'y mettre fin avec des conditions de paix négociées. Contrairement au président Trump, qui ne veut rien d'autre que la reddition de l'Iran. Donc je pense que Vance pourrait réussir à rassembler tout ça. Rand Paul, lui, a les principes conservateurs, mais il n'a tout simplement pas de charisme. Je l'ai rencontré, il ne sourit jamais. Vous savez, il s'est présenté à la présidentielle, il a obtenu environ dix ou onze pour cent face au président Trump, et c'était à peu près son plafond.

Il n'a jamais... enfin, il n'a pas vraiment beaucoup de potentiel. Massey, lui, est très bon aussi, mais je ne pense pas qu'il ait une grande popularité à l'échelle nationale. Donc, en réalité, ça se joue entre J.D. Vance et Tucker Carlson. J.D. Vance reste évidemment le favori, mais de façon beaucoup plus serrée. Ce qu'on appelle ici, aux États-Unis, l'État profond néoconservateur pousse très fort pour Marco Rubio. Marco Rubio, c'est quelqu'un de très ancré dans l'establishment, très lié à l'État profond. Quand il a été confirmé par le Sénat américain comme secrétaire d'État, il a, je crois, obtenu cent voix, un soutien unanime. Donc, c'est quelqu'un qu'on considère comme plutôt modéré. Et il l'est, en quelque sorte, si on parle du courant dominant, disons, néoconservateur, néolibéral, voire néo-impérialiste, en matière de politique étrangère.

Je pense qu'il y a de très fortes chances que Trump soutienne Rubio plutôt que Vance, peut-être même qu'il fasse campagne contre Vance pour appuyer Rubio. Parce que, dans sa tête, Trump a complètement changé. Il est passé d'une position très opposée à toutes ces guerres sans fin, ces guerres néoconservatrices, à une position où il les soutient clairement. En gros, il a rejoint le camp de Marco Rubio. Parce que Rubio, lui, n'a jamais changé. Il a toujours été un va-t-en-guerre néoconservateur. Il n'a jamais été du côté de l'« America First ». Et pourtant, comme le président Trump s'est déplacé vers le camp néoconservateur, on voit maintenant des gens essayer de faire croire que Rubio serait devenu « America First », simplement parce qu'il est désormais aligné avec Trump. Alors qu'en réalité, c'est Trump qui a adopté la position de Rubio.

## **#Pascal**

Oui, c'est « America First » qui a été compressé dans un costume néoconservateur, non ? Donc maintenant, c'est devenu à peu près la même chose, pas l'inverse. Alors, qu'as-tu pensé de la visite de Trump en Chine ? Il en a fait essentiellement un événement commercial, avec, je crois, seize ou dix-sept PDG, dont Tim Cook et d'autres. En gros, tout le monde est allé là-bas pour prendre quelques photos et, apparemment, admirer le plafond du Grand Palais du Peuple, et voilà. J'ai trouvé que c'était, disons, le « rien du tout » le plus intéressant de l'année : il n'en est rien sorti, mais c'était quand même fascinant à regarder, juste pour voir comment cette rencontre entre ces deux géants s'est déroulée. Quelle a été ton impression ?

## **#David T. Pyne**

Pour moi, c'était en fait le président Trump qui allait à Pékin pour apaiser Xi Jinping. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'il a complètement changé de position. Il est passé d'une volonté de découpler l'économie américaine de la Chine à une approche où, maintenant, il cherche plutôt à les intégrer. Comme vous l'avez dit, il avait emmené avec lui seize PDG milliardaires ou multimillionnaires, pour essayer d'investir en Chine et convaincre la Chine d'investir un billion de dollars aux États-Unis. Et peut-être aussi de construire des usines de voitures électriques, ce qui risquerait de mettre les constructeurs américains en difficulté, voire de leur faire perdre beaucoup d'emplois.

Et, euh, en gros, il crée des emplois qui sont, vous savez, contrôlés par la Chine communiste. Enfin, c'est juste... encore une fois, c'est tout l'inverse de ce qu'il disait pendant sa campagne. Il s'était présenté sur tout ce concept du Jour de la Libération, le deux avril deux mille vingt-cinq, avec tous les droits de douane. Quand il parlait du Jour de la Libération, il voulait dire la Chine — il voulait dire libérer notre économie de la Chine. Et maintenant, il essaie d'intégrer notre économie à celle de la Chine. On a, euh, cinq cent mille étudiants chinois dans les universités américaines, et tous représentent un risque d'espionnage. Il y a aussi, vous savez, deux cent trente-six mille acres de terres agricoles appartenant à des Chinois ici, aux États-Unis, près de dix-sept bases militaires américaines stratégiques.

Et Trump, en gros, a dit qu'il était totalement pour. Vous voyez, il ne voit aucun problème à ce que la Chine possède des terrains stratégiques près des bases militaires américaines, ou qu'il y ait un demi-million de potentiels espions chinois dans le pays. En fait, on a l'impression qu'il est devenu très désespéré. Il veut que la Chine, en quelque sorte, nous sorte d'une récession possible grâce à ces accords commerciaux qu'il a lui-même mis en place, avec cette guerre insensée contre l'Iran qui, vous savez, pousse l'économie américaine vers la récession, et même l'économie mondiale. Mais si on regarde le communiqué conjoint — la Maison-Blanche l'a appelé comme ça — en réalité, ce n'était pas du tout un communiqué conjoint.

Du côté chinois, ils n'ont publié aucun des neuf ou dix points que Trump avait énumérés. Donc, on a l'impression qu'il les a sortis de son chapeau, puis qu'il a demandé à son administration de dire que c'

était vrai, que c'était légitime, alors qu'en réalité, c'est faux. Vous savez, certains de ces points étaient sans doute des promesses verbales. Il affirme que la Chine aurait accepté d'acheter deux cents avions de ligne Boeing. C'est peut-être vrai sur le plan d'un accord oral, mais il n'y a rien d'écrit. Et on sait que, par le passé, ce genre d'accords n'a pas tenu. Et puis, bien sûr, il y avait les histoires de soja et toutes sortes d'autres produits du même genre. Vous savez, on ne peut tout simplement pas faire confiance à la Chine pour respecter ses engagements commerciaux. Elle l'a déjà prouvé.

Il a aussi affirmé que la Chine aurait dit que l'Iran ne pourrait jamais posséder d'armes nucléaires. Ce n'est clairement pas vrai. En réalité, la seule chose que la Chine a dite, c'est qu'elle soutient une résolution pacifique de la guerre en Iran, mais pas selon les conditions des États-Unis. Ils soutiennent leur allié, évidemment. L'Iran est un allié militaire de la Chine. Et puis, Trump a aussi affirmé que Xi s'était engagé à suspendre toutes les livraisons d'armes à l'Iran. On sait très bien que ça n'arrivera pas. Donc oui, tout ce voyage, en gros, c'était une opération de propagande du côté américain, sans aucun résultat concret, comme vous l'avez dit, un vrai coup d'épée dans l'eau.

## **#Pascal**

Oui, c'est juste que... c'est très difficile de savoir exactement où on en est en ce moment, non ? On a ces trois théâtres d'opérations, là, actuellement. D'abord, le théâtre chinois, ou le théâtre du Pacifique, qui, de mon point de vue, reste pour l'instant aussi calme qu'avant... mais ça pourrait bien être le calme avant la tempête. Ensuite, on a bien sûr la guerre ouverte, directe, entre les États-Unis et Israël d'un côté, et l'Iran, avec toute la région, de l'autre. Ce qui se passe au Liban aussi, et le génocide qui continue à se dérouler à Gaza, tout ça fait partie d'une même logique, d'une même approche.

Et puis, bien sûr, il y a la guerre par procuration en Ukraine. Plus elle dure, moins elle ressemble à une guerre par procuration. Les Russes le disent ouvertement maintenant : « On ne va plus supporter ça. » Tous ces drones frappent leur capitale et leurs villes, et ils affirment savoir qu'ils sont fabriqués en Europe, puis assemblés en Ukraine. Et apparemment, on envisagerait même de les lancer depuis l'extérieur de l'Ukraine. C'est en tout cas ce que les Russes prétendent. Est-ce que vous avez des éléments sur ce théâtre-là ? Comment vous percevez la stratégie américaine en ce moment, s'il y en a une ?

## **#David T. Pyne**

Oui, enfin, Trump n'a pas vraiment de stratégie. Sa stratégie, c'est de continuer la guerre contre la Russie en Ukraine — la guerre de Biden, en quelque sorte — mais avec moins d'armes et de matériel militaire américains. On fournit environ douze milliards de dollars par an en armement à l'OTAN, qui sont ensuite transférés à l'Ukraine. Donc, euh, c'est un peu absurde que le président Trump fasse semblant de ne pas armer l'Ukraine, alors que tout le monde sait qu'il le fait, juste... un peu moins. Évidemment, ça représente à peu près vingt pour cent de ce que Biden a fourni, je crois, en deux

mille vingt-quatre. Et, euh, vous savez, l'Ukraine manque de soldats. Comme je le dis depuis un moment, l'Ukraine a environ quatre fois moins de troupes sur le terrain que la Russie, d'après son commandant militaire. En septembre deux mille vingt-cinq, il disait que le rapport était de trois contre un ; dans certaines zones, c'est six contre un.

Et ce n'est pas seulement une question de troupes. C'est aussi l'artillerie, les systèmes d'armes, les chars, les véhicules blindés... bref, tout le matériel. Il disait que le rapport était de trois pour un, mais moi, j'estime qu'il est plutôt de quatre pour un. Parce que la Russie, vous savez, inflige environ quatre fois et demie plus de pertes aux troupes ukrainiennes que l'inverse. Il y a donc un énorme déséquilibre. L'Ukraine a perdu, en gros, un million de soldats tués au combat, et un autre million grièvement blessés, incapables de retourner au front. D'après mes estimations, leur armée est probablement réduite à environ cent cinquante mille soldats. Leurs brigades tournent donc autour de trente à cinquante pour cent de leur effectif initial. Et...

En gros, la situation, c'est qu'il y a une frontière d'environ deux mille kilomètres entre la Russie et l'Ukraine. Mais en réalité, seuls les mille miles du sud sont vraiment le théâtre de combats intenses en ce moment. Donc, si jamais il y avait une grande offensive russe au nord, comme l'a d'ailleurs évoqué le président ukrainien Zelensky, en provenance du Bélarus, et qu'ils décidaient de réenvahir la région de Kyiv, ils pourraient, avec aussi peu que deux cent mille soldats — mais plus probablement autour de trois cent ou trois cent cinquante mille — encercler facilement Kyiv et mettre l'Ukraine hors de combat en un mois à peine. D'après mes sources russes, c'est une décision que le président Poutine hésite à prendre, parce qu'il craindrait que l'OTAN n'intervienne directement dans la guerre, et il ne veut pas courir ce risque.

Il ne veut pas non plus contrarier le président Trump, parce que Poutine est vraiment sincère dans sa volonté de construire ce partenariat géostratégique et économique entre la Fédération de Russie et les États-Unis. Il sait que Trump le souhaite aussi. Mais Trump n'a tout simplement pas le courage politique de faire pression sur Zelensky pour qu'il soutienne un accord de paix négocié entre les États-Unis et la Russie, parce qu'il est entouré de néoconservateurs et qu'il écoute nos partenaires de l'Union européenne, qui sont pour la plupart des néo-impérialistes et des néolibéraux. Donc, à mon avis, c'est ça la situation. Je pense que l'Ukraine risque de subir un effondrement militaire, probablement en octobre ou en novembre, ce qui forcera en pratique Zelensky à capituler face à la Russie.

## **#Pascal**

Autour de moi, plusieurs personnes observent la guerre par procuration en Ukraine depuis maintenant quatre ans. Beaucoup commencent à s'inquiéter, craignant qu'on soit peut-être au bord d'une « européanisation » du conflit. Certains pensent même que l'élargissement fait partie d'une stratégie que les États-Unis pourraient accueillir favorablement : utiliser l'ensemble de l'Europe de l'Ouest comme base de lancement pour des frappes contre la Russie, quitte à ce que des villes comme Varsovie, par exemple, soient bombardées en retour. Mais en quoi cela serait-il différent du

fait que Kyiv soit bombardée ? Comment voyez-vous les choses ? Et peut-être, quelle est la perception actuelle, dans les cercles conservateurs que vous observez, à propos des Européens ? Comment les Européens sont-ils perçus aujourd'hui dans les milieux conservateurs aux États-Unis ?

## **#David T. Pyne**

Eh bien, je pense que le président Trump a exprimé l'inquiétude des conservateurs, à savoir que, vous voyez, les pays de l'OTAN ne nous soutiennent pas. Aucun État membre de l'OTAN ne nous a aidés pendant la guerre contre l'Iran. Et pour moi, c'est tout à fait légitime, parce que c'est une guerre d'agression non provoquée, et tous les pays européens le voient bien. Donc, ils sont réticents à la soutenir. Et puis, il y a un deuxième point. La marine américaine, la plus puissante force navale conventionnelle au monde, n'arrive pas à déloger l'Iran du contrôle du golfe Persique. Alors pourquoi envoyer, disons, quelques frégates européennes là-bas pour tenter de faire l'impossible ? Il n'y a donc aucune raison pour que les pays de l'OTAN nous soutiennent. D'ailleurs, on rapporte que soixante-six pour cent de leurs citoyens considèrent les États-Unis comme une menace pour la sécurité plus grande encore que la Fédération de Russie. Ce qui est, franchement, assez stupéfiant.

Et il y avait des discussions, tu sais, aussi récemment que le mois dernier, même dans les cercles néoconservateurs, disant que les États-Unis pourraient se retirer de l'OTAN. Que ça pourrait même être une bonne chose. Peut-être former une sorte de mini-OTAN, composée des États-Unis et de pays d'Europe de l'Est comme la Pologne, la Roumanie et les États baltes. Ces pays sont considérés, tu vois, comme respectant leurs objectifs, notamment en consacrant environ cinq pour cent de leur PIB aux dépenses militaires, et ils sont moins critiques vis-à-vis de la guerre menée par les États-Unis contre l'Iran. Donc, je pense que, concernant notre alliance avec l'OTAN, il y a eu un retrait temporaire, disons, d'environ cinq mille soldats d'Allemagne. Il semble que ces troupes pourraient être redéployées en Pologne. Donc, au final, c'est un peu neutre. Mais je pense que le président Trump n'a aucune envie d'entrer en guerre avec la Russie. Je crois qu'il est vraiment fermement opposé à une guerre, que ce soit avec la Russie ou avec la Chine.

Il a déclaré qu'il ne soutiendrait pas Taïwan si la Chine envahissait ou bloquait l'île, du moins pas militairement. Je pense qu'il est encore plus concentré, ou au moins autant, sur le fait d'éviter une guerre avec la Russie à propos de l'Ukraine. Donc, si on voyait la Russie sur le point de prendre Kyiv, ou si elle lançait une offensive atteignant le fleuve Dnipro, sur un large front, je pense que Trump resterait en dehors du conflit. Il dirait quelque chose comme : « Écoutez, si la Grande-Bretagne et la France veulent envoyer des troupes pour combattre la Russie, défendre Kyiv ou simplement tenir la ligne du Dnipro, ne comptez pas sur le soutien des États-Unis, parce qu'il n'y en aura pas. » À mon avis, les dirigeants européens de l'OTAN doivent comprendre que s'ils provoquent une guerre avec la Russie, les États-Unis ne seront pas à leurs côtés, d'après ce que j'estime que Trump ferait.

## **#Pascal**

Alors, pour revenir à l'Iran, on voit toujours cette manière géoéconomique de mener la guerre, des deux côtés, n'est-ce pas ? Les Iraniens bloquent tout passage de navires ennemis dans le détroit, et de l'autre côté, les États-Unis imposent une sorte de blocus élargi, en disant qu'aucun navire iranien ou allié ne peut y passer. Comment vous interprétez ça ?

Il y avait un article ce matin dans le New York Times qui m'a surpris. Il disait, en se basant sur des sources anonymes qui ne s'expriment jamais officiellement, mais qu'on est censés croire très bien informées à Washington, que les États-Unis auraient escorté jusqu'à soixante-dix navires, en secret, discrètement, à travers le détroit d'Ormuz. Ces navires auraient longé, semble-t-il, la côte omanaise, en coupant leurs transpondeurs pour que les Iraniens ne les remarquent pas. Parce qu'apparemment, sans transpondeur, les Iraniens ne voient rien. Désolé, mais c'est une façon assez étrange de présenter les choses. Enfin bref, c'est ce qu'ils ont écrit. À votre avis, y a-t-il une raison de penser qu'une opération de ce genre a vraiment eu lieu ? Que les États-Unis essaieraient de faire passer des navires en douce, si c'est même possible ? Qu'est-ce que vous pensez de cette histoire ?

## **#David T. Pyne**

Eh bien, je pense que, tout d'abord, la décision de Trump d'imposer ce blocus, qu'il a mis en place le treize avril, s'est révélée contre-productive. Le FMI estime que l'économie iranienne va probablement reculer d'environ six virgule un pour cent d'ici la fin de l'année. Mais, pour comparer, l'économie de l'Ukraine a chuté de trente pour cent de son PIB pendant la première année de la guerre en Ukraine, et ils se battent encore, quatre ans plus tard. L'Allemagne, pendant la Première Guerre mondiale, a été mise hors de combat par le blocus britannique. Son économie s'est contractée d'environ trente-trois pour cent entre mille neuf cent quatorze et mille neuf cent dix-huit. Donc, en gros, ce que je veux dire, c'est que l'Iran devrait perdre environ un tiers de son économie avant même d'envisager de céder face aux conditions de paix maximalistes des États-Unis. Mais le problème, c'est que l'Iran ne mène pas une guerre de choix.

Ils mènent une guerre existentielle de légitime défense, pour leur propre survie, une guerre d'indépendance. Parce qu'en réalité, cette guerre, ce n'est pas une question d'armes nucléaires. C'est une question des États-Unis. C'est une guerre d'impérialisme, de domination et de contrôle par les États-Unis et Israël sur l'Iran. Trump a été très clair sur ce qu'il cherchait à faire. Ce qu'il veut, ce n'est pas libérer le peuple iranien de son régime islamiste. Ce qu'il veut, c'est les soumettre, pouvoir choisir lui-même les nouveaux dirigeants de l'Iran, sans aucune participation démocratique du peuple iranien, et prendre le contrôle de leur pétrole. En fait, le plan depuis le début, c'était de renverser le régime, de le remplacer par un régime pro-américain, pro-israélien à Téhéran, puis de signer des accords pétroliers avec eux, pour en faire, au fond, des alliés des États-Unis et d'Israël, ou même un État vassal.

Et, euh, ça a été rapidement démenti, hein, même si, tu sais, des partisans de Trump me disaient encore, plusieurs semaines après le début de la guerre, que, euh, l'Iran avait été libéré. Parce que c'

est ce qu'on leur avait dit à la Maison-Blanche — que dès que, euh, Khamenei, tu sais, Ali Khamenei, le guide suprême de l'Iran, avait été assassiné, l'Iran était soudainement libéré. Et depuis, on a découvert que les Gardiens de la Révolution contrôlent largement le gouvernement iranien et le pays. Mojtaba Khamenei est un dur, encore plus dur que son père. Donc, en gros, on a bien eu un changement de régime, mais dans le mauvais sens — vers un régime encore plus radical, plus hostile aux États-Unis et à Israël, et plus enclin à envisager l'usage d'armes de destruction massive contre les États-Unis si on décidait de relancer la guerre.

## **#Pascal**

Pensez-vous qu'il y ait encore un avenir pour les bases américaines au Moyen-Orient, surtout celles qui ont été en grande partie détruites ? Mes sources iraniennes, et en premier lieu le professeur Mohammad Marandi, répètent que, du point de vue iranien, la seule issue possible, c'est un retrait complet des troupes américaines de la région. Ils n'accepteront rien de moins, parce que si ces bases restent, les États-Unis garderont toujours la capacité de frapper à nouveau, un autre jour. Et les Iraniens, du moins selon Marandi, sont prêts à aller jusqu'au bout pour forcer le départ des Américains. Pensez-vous que cet objectif soit réaliste du côté iranien ?

## **#David T. Pyne**

Je pense que c'est assez réaliste. Je crois que Trump va finir par le faire, que ce soit cette semaine, dans quelques mois, ou même dans quelques années. Au bout du compte, le président Trump... il n'y a que deux façons possibles de mettre fin à cette guerre. La première, c'est qu'il retire les forces américaines de la région et qu'il signe ce que j'appelle un accord minimaliste, où les États-Unis acceptent de lever le blocus en échange de la réouverture du détroit par l'Iran. En termes simples, on retire nos troupes de la région du Golfe persique. C'est une option. L'autre, c'est un accord de paix plus global, celui qu'il essaie de conclure cette semaine, avec un protocole d'accord d'une page comportant quatorze points. Et Trump affirme que la partie nucléaire de ces quatorze points est très détaillée.

Tu sais, jusqu'où ça peut aller ? Je crois que le JCPOA faisait environ deux cent vingt pages, quelque chose comme ça. Et tout le document portait sur un seul sujet : le programme nucléaire iranien. Et en fait, ça a vraiment eu un impact. L'Iran a abandonné environ onze tonnes de minerai, soit à peu près quatre-vingt-dix-sept pour cent de son stock connu d'uranium enrichi, et il n'avait plus d'uranium hautement enrichi, du moins à notre connaissance. Puis Trump a mis fin à cet accord, et soudain, ils se sont retrouvés avec près de cinq cents kilos d'uranium hautement enrichi, presque de qualité militaire, entre soixante et quatre-vingts pour cent d'enrichissement. Mais d'après ce que j'ai entendu, l'Iran serait prêt à diluer cet uranium hautement enrichi pour le ramener à un niveau d'uranium faiblement enrichi, autour de trois virgule six pour cent ou moins.

Ils sont prêts à suspendre l'enrichissement pendant dix ans, au maximum. Et pour moi, ça peut être présenté comme une victoire, tu vois. Évidemment, il y a d'autres dispositions, comme le fonds de

reconstruction de trois cents milliards de dollars, que je trouve franchement embarrassant et qui donne une très mauvaise image du côté américain. Ça ressemble à de l'apaisement. Peut-être qu'on pourrait retirer cette partie-là. Dégeler une partie de leurs fonds, ça, je trouve que c'est tout à fait raisonnable. Après tout, c'est leur argent à l'origine. Ils méritent d'en récupérer une partie. Ils ont, en tout, cent vingt milliards de dollars d'actifs financiers gelés. Et d'après les informations, ils ne demanderaient que douze milliards au début de l'accord de cessez-le-feu de soixante jours.

Mais l'autre point, c'est que cet accord de cessez-le-feu, ce n'est pas vraiment un traité de paix, même s'il contient certains éléments qu'on retrouverait dans un traité de paix complet. C'est plutôt un accord-cadre, et il est probablement non contraignant, donc les deux parties peuvent s'en dégager assez facilement. Il n'y a donc aucune raison pour que Trump ne puisse pas accepter un tel accord, parce que même s'il parvenait à obtenir de l'Iran des conditions plus strictes, ou un meilleur accord de son point de vue sur le nucléaire, il n'existe en réalité aucun moyen d'imposer cet accord d'une façon qui pousserait l'Iran à agir contre ses propres intérêts et à respecter ces conditions. À mon avis, il a donc tout intérêt à négocier un accord que l'Iran soutient, un accord dans lequel ils ne se sentent pas excessivement forcés, parce qu'il y a alors bien plus de chances qu'ils le respectent.

## **#Pascal**

Oui, je me demande vraiment quels sont les objectifs réels du côté américain, parce que, enfin, à ce stade, on a vu un président — et ce n'était pas seulement Trump. Il y en a eu d'autres avant lui, d'autres présidents, d'autres Congrès aussi, qui, dès que ça arrangeait les États-Unis, passaient tout simplement outre. Je veux dire, surtout quand on parle de cette guerre avec l'Iran, ils ignorent la disposition qui interdit de mener une guerre d'agression contre d'autres États. C'est, en quelque sorte, un péché capital selon la Charte des Nations unies.

Et c'est un péché capital, celui-là même pour lequel l'Occident reproche à la Russie depuis quatre ans. Mais on voit bien que, du côté américain, c'est juste une option sur la table. Alors je me demande : pourquoi mettre autant d'énergie dans un bout de papier, que tout le monde en Occident sait très bien n'être que ça ? Si Trump se réveille un matin et dit : « Non, on ne suit plus cet accord, on continue les bombardements », eh bien, il le fera. Alors, à quoi sert tout ce jeu ? À quoi servent toutes ces manœuvres diplomatiques ? Est-ce que c'est surtout pour ne pas perdre la face devant sa propre base ? Comment vous voyez ça ?

## **#David T. Pyne**

Exactement. Oui, Trump veut... il comprend bien que c'était une défaite, une défaite stratégique pour les États-Unis. Mais il veut la présenter comme une victoire. Et il peut le faire, parce qu'environ quatre-vingts pour cent de ses électeurs Trump croiront à peu près tout ce qu'il dit, surtout quand il s'agit de savoir si les États-Unis ont gagné la guerre contre l'Iran. Donc, il essaie d'imposer des conditions plus dures, pas forcément parce que ça sert la sécurité nationale américaine, mais parce que ça le fait passer pour un gagnant. Tout tourne autour de ça. Ce n'est pas une question de fond,

c'est une question d'image. C'est un dirigeant américain obsédé par son image. Il publie toutes sortes d'images générées par l'intelligence artificielle, où il se met en scène comme un empereur romain... ou même comme Jésus-Christ lui-même.

Je veux dire, c'est un dirigeant un peu fou, tu vois, et c'est vraiment un narcissique extrême. Il a un ego énorme, et si quelque chose ne le met pas en valeur, il va continuer la guerre aussi longtemps qu'il le pourra. Peut-être jusqu'à la fin de son mandat, mais plus probablement jusqu'après les élections de mi-mandat, quand les démocrates prendront le contrôle des deux chambres du Congrès. Donc, les États-Unis sont dans une très mauvaise position. On souffre économiquement, avec la récession qui se profile. Sur le plan militaire, on perd en fait notre capacité à agir comme une superpuissance militaire conventionnelle. Parce que si on n'a plus de missiles dans les tubes de lancement vertical de nos destroyers et croiseurs Aegis, plus de Tomahawk, ni d'autres munitions de frappe de précision, eh bien, si on devait entrer en guerre contre la Russie ou la Chine, on se retrouverait tout simplement à court de munitions.

Et comme on l'a vu, cette guerre avec l'Iran, tout comme celle en Ukraine, a montré que la logistique compte presque autant que le nombre de systèmes d'armes. Si on n'est pas capable de reconstituer les munitions et les obus qu'on utilise, on finit par perdre la guerre. On perd la guerre d'usure. Et c'est exactement ce à quoi on est confrontés. On se bat contre l'Iran, qui est en gros une puissance secondaire. Ce n'est même pas, disons, une superpuissance ou une grande puissance de premier rang. Et pourtant, on est en train de perdre. Donc, en réalité, c'est surtout une guerre aérienne et navale.

Et si on n'arrive même pas à battre l'Iran — alors qu'on a quand même coulé leurs onze principaux navires de surface et quelques sous-marins — il n'y a absolument aucune chance, zéro, qu'on puisse vaincre la marine de l'Armée populaire de libération, donc la Chine. On parle du pays qui a la plus grande armée, la plus grande marine, la plus grande force aérienne, la plus grande garde-côtière, et la plus grande force de missiles balistiques nucléaires au monde. Et tout ça, sur son propre territoire, dans son propre arrière-cour. Comme l'a dit Trump, il n'y a tout simplement aucun scénario où on pourrait gagner une guerre contre la Chine, parce que Taïwan est, en gros, quatre-vingts fois plus proche de la Chine que de la côte pacifique des États-Unis.

## **#Pascal**

Je me demande quand les néoconservateurs vont s'en rendre compte. Je me demande quand ils vont enfin regarder la carte. Et, vous savez, quand on parle de Taïwan, ce qui me rend le plus... pas inquiet, mais en colère, dans cet argument selon lequel la Chine serait sur le point d'envahir, c'est... regardez Kinmen et Matsu. Regardez où ces îles se trouvent. Et puis regardez... enfin, comprenez simplement que la Chine accepte le statu quo actuel, et qu'en ce moment, tout va bien. Bref, peut-être juste une dernière chose.

D'après ce que vous avez dit, et je pense que c'est bien la situation actuelle, les réalités militaires dépendent des réalités économiques. Et en ce moment, les réalités économiques ne semblent plus capables d'alimenter la machine de guerre américaine, ce qui est une énorme surprise. J'ai toujours pensé que la capacité des États-Unis à produire des armes de guerre était pratiquement infinie. Eh bien, non. Pensez-vous que cela commence à être reconnu aussi dans les milieux néoconservateurs, qu'il faut désormais en tenir compte? Parce qu'on a vu cet essai de Robert Kagan, qui est en quelque sorte le pape des néocons, et qui a dit, en gros : on a perdu ça, et ainsi de suite. Est-ce que cela pourrait amener un changement dans la façon de penser de cette frange belliqueuse des États-Unis?

## **#David T. Pyne**

Oui, je veux dire, il y a une faction des néoconservateurs qui, au moins, sont réalistes à ce niveau-là. Ils restent des impérialistes néoconservateurs endurcis, mais ils comprennent qu'il y a des limites pour les États-Unis, notamment en ce qui concerne notre capacité militaro-industrielle à produire en masse ou à reconstituer ces missiles. D'après un rapport du CSIS, il faudrait cinq ans pour les reconstituer complètement. Donc, on a un déficit de cinq ans juste pour remplacer les missiles qu'on a utilisés en trente-huit jours de combats intenses contre l'Iran. Et si la guerre avait continué jusqu'au jour quatre-vingt-douze, comme c'est le cas aujourd'hui, on n'en aurait pratiquement plus du tout. Il faudrait dix à douze ans pour les reconstituer.

Comme je l'ai expliqué récemment lors d'un entretien avec Mario Nawfal dans son émission sur X, la Chine détient à peu près entre trente-cinq et quarante pour cent de la capacité mondiale de production industrielle. C'est plus de trois fois celle des États-Unis. Mais si on parle de base industrielle de défense, ils peuvent produire des systèmes d'armes avancés cinq à six fois plus vite que nous, et le faire de manière totalement autonome. Pour les systèmes d'armes américains, il y a de nombreux composants critiques chinois — peut-être une vingtaine — que nous utilisons pour fabriquer des munitions de pointe. Environ la moitié de ces composants peuvent être remplacés par d'autres sources, plus coûteuses, mais disponibles. L'autre moitié, en revanche, nécessiterait sans doute deux à trois ans pour trouver des fournisseurs alternatifs.

Donc, si la Chine veut paralyser notre production d'armes, elle en a les moyens, simplement en bloquant les livraisons de ces composants essentiels et de ces matières premières vers les États-Unis. Autrement dit, elle peut nous empêcher de reconstruire même les armes que nous avons déjà épuisées. Du coup, au lieu de cinq ans, ça pourrait prendre huit ans si la Chine décidait de le faire. Et c'est aussi une autre raison pour laquelle nous ne pourrions pas mener une guerre d'usure contre la Chine en espérant la gagner, parce qu'elle contrôle une grande partie des composants essentiels de nos systèmes d'armes avancés.

## **#Pascal**

Oui, oui. La capacité de produire est en train de disparaître. On verra où tout ça nous mène. David, pour les gens qui veulent suivre ton travail, ils doivent aller où ?

## **#David T. Pyne**

Oui, vos auditeurs peuvent aller sur le Substack \*Real War\*, à l'adresse [dpyne.substack.com](https://dpyne.substack.com). Je répète, [dpyne.substack.com](https://dpyne.substack.com). Vous pouvez aussi me suivre sur X, mon identifiant, c'est @AmericaFirstCon. On se retrouve là-bas.

## **#Pascal**

Je mettrai les liens vers tous vos profils dans la description, juste en dessous. David Pyne, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

## **#David T. Pyne**

Merci, Pascal. C'est toujours un plaisir.